

LA PAUVRETÉ APOSTOLIQUE

25 Mars 2002 - Lettre - Rome

Chers confrères oblats,

Voici la première d'une série de lettres circulaires que j'ai l'intention d'écrire sur nos vœux. Je commence par le vœu de pauvreté. À l'origine, mon plan était différent. Je voulais traiter en premier lieu de la mission. Cependant, la réunion intercapitulaire m'a fait prendre conscience que la Congrégation s'était résolument engagée dans une réflexion sur nos pratiques missionnaires : le projet Pour une immense espérance. La réunion intercapitulaire et mes visites m'ont aussi convaincu que plusieurs éprouvent un profond désir de spiritualité pour être fidèles à leur mission.

En traitant des vœux, j'entends insister sur ce qui motive tout le travail missionnaire, la relation avec Celui qui nous envoie. Les Apôtres n'ont été envoyés qu'après avoir été appelés à vivre avec le Maître. « Il en établit douze pour être avec lui et pour les envoyer prêcher » (Mc 3, 14). Le Fondateur était, lui aussi, profondément convaincu qu'il fallait commencer de la même façon : « Que fit en effet Notre Seigneur Jésus Christ, lorsqu'il voulut convertir le monde? Il choisit un certain nombre d'apôtres et de disciples, qu'il forma à la piété, qu'il remplit de son esprit et, après les avoir dressés à son école, il les envoya à la conquête du monde... » (Préface de la Règle).

Approfondir les valeurs à l'origine de notre mission

Nous sommes aujourd'hui généralement convaincus qu'il faut travailler à la spiritualité sous-jacente à notre mission. De la région d'Afrique-Madagascar, on m'écrit : « Nous n'avons pas oublié le mandat reçu lors de la dernière consultation: Un approfondissement spirituel ! » [...] « Nous avons besoin de nous refaire spirituellement. » [...] « Nous avons besoin de nous renouveler. » Dans un rapport présenté à la réunion intercapitulaire, je lis : « De jeunes professionnels viennent à nous en quête de sens ; nous devons insister... sur la spiritualité. » Une lettre qui me parvenait récemment reprenait le même point : « Lorsque j'ai suggéré Mission et mystique comme thème du prochain Chapitre général, j'avais à l'esprit le besoin de développer une spiritualité typiquement oblate... Ce qui manque à plusieurs d'entre nous, c'est d'être profondément convaincus, d'avoir un projet de vie qui nous apporte force et résolution pour construire le Royaume, sans hésiter, tout comme le Christ qui a su, sans se dérober, affronter la trahison, les insultes, le rejet, la torture et la mort... Passionnément attachés à Jésus Christ, Jésus Christ présent dans les exclus, les victimes de discrimination et les opprimés. »

Une façon d'aborder notre spiritualité est celle de considérer les vœux comme valeurs fondamentales à l'origine de notre mission. La Règle va jusqu'à dire que l'esprit des vœux est une exigence de notre mission. « Comme l'exige leur mission, les Oblats veulent suivre de façon radicale l'exemple de Jésus qui a été chaste et pauvre, et a racheté le monde par son obéissance » (C 12).

Les vœux sont essentiels à notre identité oblate. Sans eux, nous serions des chrétiens bons et engagés, mais sans identité particulière. Les vœux des Oblats ne sont pas génériques, c'est-à-dire les mêmes que ceux de tous les religieux dans le monde. Prononcés dans notre Congrégation, ils expriment notre façon à nous de suivre le Christ, animés par un charisme unique, celui d'Eugène de Mazenod.

Le vœu de pauvreté: idéal et limites

L'histoire et l'expérience d'aujourd'hui nous enseignent qu'il y a deux formes de pauvreté, l'une destructrice qui afflige la majorité de la population mondiale, l'autre libératrice d'énergies pour l'amour et le service. C'est cette dernière que nous choisissons et faisons vœu de pratiquer. Ces expressions sont celles du Synode des évêques de 2002, sur lequel je reviendrai à la fin de ma réflexion.

Pourquoi commencer par le vœu de pauvreté ? D'abord, pour une raison très pratique. La réunion intercapitulaire a porté une attention toute particulière sur le sujet des finances ; elles font l'objet d'une préoccupation croissante. Plusieurs circonscriptions oblates, y compris l'administration générale, font face à une pénurie de ressources financières. Certaines d'entre elles font face au danger de faillite ou de manque sérieux d'argent à brève ou moyenne échéance. Ces difficultés financières affectent notre mission dans son fonctionnement actuel et dans son avenir. Nous ne pouvons pas dissocier ces préoccupations de notre vie et de notre pratique de la pauvreté.

Nous avons aussi conscience qu'il y a, derrière cette situation, une question encore plus vaste. Le modèle traditionnel de nos pratiques missionnaires est en train de changer. Nous avons tout d'un coup pris conscience qu'il est courant aujourd'hui de voir des pays disposant de moyens matériels très limités envoyer des missionnaires à l'étranger. Le genre d'Église qu'ils construisent devra être différent dans la façon de trouver ses ressources.

Devant ces faits, certaines provinces ont décidé d'emblée d'aborder la question de façon décisive. « Nous devons tout simplement, déclare un provincial, tailler nos vêtements sur mesure. » Il va plus loin en proposant de lui donner une dimension plus profonde. Parfois, « se défaire d'un animal de compagnie » représentera un sacrifice pouvant nous ouvrir les yeux sur une réalité plus vaste : « J'ai tout perdu, dit saint Paul, afin de gagner le Christ et d'être trouvé en lui » (Ph 3, 8)

Ce thème est aussi d'actualité dans les autres congrégations religieuses. L'Union des supérieurs généraux a choisi comme sujet de sa prochaine assemblée : L'économie et la mission.

Notre situation financière n'est pas le problème le plus important. Pour nombre d'Oblats, la valeur du vœu de pauvreté est intrinsèquement liée à la condition des pauvres dans notre monde. Le soulagement de la pauvreté des gens a été, pour plusieurs, la raison de leur entrée chez les Oblats. Le vœu correspondant libère en eux une force particulière d'amour et de service. Cette vision repose sûrement sur un bon fondement théologique. La mission n'a-t-elle pas commencé avec « Jésus Christ qui, pour vous, de riche qu'il était, s'est fait pauvre, pour vous enrichir de sa pauvreté » (2 Co 8, 9).

« L'option pour les pauvres se situe dans la logique même de l'amour vécu selon le Christ », dit Vita consecrata (82). Comme Jésus, plusieurs Oblats se sentent surtout appelés à devenir des amis des pauvres et des abandonnés, en partageant d'une façon ou d'une autre, par compassion, leur situation déplorable.

Je note en passant que certains auteurs donnent tout simplement à ce vœu la première place. Ils y voient « la valeur caractéristique des vœux... le célibat et l'obéissance sont des façons d'être pauvres. »^[1] Cela coïncide avec la Règle au temps du Fondateur : « La pauvreté volontaire [a été regardée par tous les Instituteurs des Ordres religieux] comme le fondement et la base de toute perfection... »^[2]

L'expérience nous enseigne aussi que les valeurs plus profondes que nous épousons dans notre vie de missionnaires révèlent souvent où se trouvent nos faiblesses humaines. Nous ne devrions pas nous étonner si notre pratique de la pauvreté n'est pas à la hauteur de l'idéal fixé. S'il est normal d'être tenté, nous devons trouver les moyens de résister. Saint Eugène a des paroles claires pour parler de difficultés semblables et nous inviter à être fidèles :

« N'aurait-on rien à se reprocher au sujet de la sainte pauvreté qui ne peut être, non plus que l'obéissance, un être de raison dans notre Congrégation ? Qu'en dit la Règle ? « La pauvreté volontaire [est] le fondement et la base de toute perfection. » C'est assez pour l'estimer à sa juste valeur. Ainsi, que tout soit parmi nous à la manière des pauvres... »^[3]

La « sainte pauvreté » présente plusieurs défis. Quels sont-ils pour une communauté apostolique ? Nos édifices et nos oeuvres sont-ils vraiment au service des pauvres et des

abandonnés ? Respectons-nous toujours les intentions de nos bienfaiteurs ? Gérons-nous avec soin les ressources matérielles dont nous bénéficions ? Respectons-nous l'environnement dans notre façon de vivre et de disposer de ce que nous n'utilisons plus ? Est-ce que nous dépendons trop de l'argent facilement obtenu de fonds alloués aux projets au lieu de compter plus sur notre propre travail et sur les gens eux-mêmes ? Faisons-nous suffisamment d'efforts pour trouver le soutien nécessaire ou ne comptons-nous pas trop sur les autres pour nous le procurer ?

Dans notre vie personnelle, nous pouvons être tentés de suivre la loi de la société de consommation et de nous retrouver trop facilement dans nos périmètres de confort. Il peut y avoir d'autres circonstances. Nous pouvons être heureux d'avoir échappé à un passé personnel de misère ou de privation et ainsi répugner à choisir la pauvreté volontaire comme valeur. Si notre vie n'est pas remplie, si le Christ n'est pas vraiment au cœur de notre existence, alors nous serons portés à nous réfugier dans les choses matérielles : les automobiles, les bricoles, l'argent non partagé, les grandes institutions et les murs élevés.

Une chose pourrait refléter ce qui est bon ou mauvais dans notre pratique de la pauvreté : notre contact avec les aspirants à la vie oblate. Qu'est-ce qui, chez nous, les attire ? Est-ce notre générosité et notre esprit de sacrifice, ou simplement la volonté de partager le confort, la sécurité et l'accès facile aux biens matériels qu'ils voient chez nous ?

Après avoir relevé certains aspects du contraste qui existe entre notre idéal et nos limites, tournons notre regard vers la lumière de l'Évangile et de sa première béatitude. Je vous propose une réflexion en trois points : Jésus, les pauvres et la communauté. Selon la Règle : « Ce choix [de la pauvreté évangélique] nous incite à vivre en communion plus étroite avec le Christ et les pauvres » et « à mettre tout en commun » (C 20-21).

À la suite d'un Maître qui s'est fait pauvre pour nous

Pour un apôtre, la pauvreté est avant tout une chose naturelle et très pragmatique. Les Oblats vivent leur vœu de pauvreté en adhérant à la fin apostolique de la Congrégation. Comme les Apôtres, nous suivons notre Maître et partageons son genre de vie. Envoyé pour évangéliser les pauvres, il proclame comme première béatitude : « Heureux, vous les pauvres : le Royaume de Dieu est à vous » (Lc 6, 20). Fidèle à sa parole, il s'est fait pauvre pour nous et n'avait rien pour poser sa tête. C'est lui qui nous invite à vivre avec lui la même expérience.

Si la vie religieuse signifie vivre publiquement la vie que Jésus a vécue et que chaque charisme exprime un aspect particulier de sa vie, nous, Oblats, suivons Jésus en évangélisant les pauvres. Notre mandat inclut les privations caractéristiques de la vie apostolique : demeurer près des pauvres, partager leurs préoccupations, être tributaires de leur hospitalité et être toujours en chemin.

En 1819, le père Tempier, en mission à Rognac où rien n'a été préparé pour accueillir les missionnaires, écrit au père Eugène de Mazenod : « Nous vivions donc à l'apostolique ». Le père de Mazenod répond : « [...] J'envie votre sort [...] ».[4] À certaines périodes de sa vie, alors qu'il était moins directement engagé auprès des gens, saint Eugène a voulu vivre très simplement. Comme séminariste, il a choisi de balayer lui-même sa chambre ; comme évêque, il préférerait porter de vieux vêtements tout usés lorsqu'il n'avait pas à paraître en public. Il voulait suivre le Christ qui a annoncé l'Évangile aux pauvres non seulement par ses paroles, mais à travers sa vie même jusqu'à mourir sur la croix.

Cela nous conduit à une dimension plus profonde et mystique de la pauvreté du missionnaire. Selon saint Eugène, nous parvenons à l'esprit de pauvreté à travers notre intimité avec Jésus. « Le premier moyen pour acquérir la sainte pauvreté religieuse, écrit-il, c'est une continuelle et fervente prière. Le second moyen, c'est de considérer attentivement notre Seigneur Jésus Christ comme modèle et récompense de la pauvreté. »[5] Comment pouvons-nous décrire cette pauvreté mystique ?

Même si nous possédons des moyens matériels, en tant qu'êtres humains nous sommes

essentiellement pauvres. Le Christ est devenu semblable à nous, même jusqu'à la mort, pour que, à notre tour, nous puissions assumer notre pauvreté humaine foncière. Au plus profond de nous-mêmes, nous sommes vides, il y a de la faim, de l'agitation. C'est par l'Évangile que nous saisissons plus pleinement notre condition humaine.

En marchant « sur les traces d'un Maître qui s'est fait pauvre à cause de nous » (C 19), la vertu de pauvreté nous amène à comprendre plus en profondeur notre être chrétien. « Vécue à l'exemple du Christ qui, « de riche qu'il était, s'est fait pauvre » (2 Co 8, 9), elle devient une expression du don total de soi que se font mutuellement les trois Personnes divines », dit Vita consecrata (21). Foncièrement, nous ne possédons rien puisque notre propre existence est elle-même don de Dieu.

Pour les religieux oblats, la pratique de la vertu de pauvreté se manifeste à travers les preions concrètes du vœu. « C'est dire, commente le père Fernand Jetté, que personnellement l'Oblat est pauvre, même très pauvre. Il n'a rien, ou presque, et ne peut rien utiliser, sinon dans l'obéissance. Sa situation, au plan humain, demeure une situation de complète dépendance, une situation de « mineur ». C'est le don radical de lui-même à Dieu. »[6] On pourrait évidemment mal interpréter une telle dépendance en la considérant comme puérile ; ce dont il s'agit, c'est du véritable état d'enfance de celui qui a mûri dans la foi. Les gens s'attendent à trouver chez le religieux le sens profond d'une telle attitude évangélique : « Bienheureux les pauvres... Si vous ne devenez pas comme de petits enfants... Voyez les oiseaux du ciel... » Notre vie doit refléter la relation de confiance de Jésus avec son Père.

Que pouvons-nous faire, au jour le jour, pour devenir plus fidèles à communier au Christ dans sa pauvreté ?

Nous pourrions nous efforcer d'imiter saint Eugène dans son esprit de dépendance de la Providence. Dans une lettre de novembre à son père, il parle de « un établissement de missionnaires qui seront chargés de parcourir les campagnes... C'est aux anciennes Carmélites que nous nous établissons, pour de là faire nos courses apostoliques. » Puis il en arrive au point précis : « Ce qu'il y a de bon, c'est que je le forme sans un sol. Il faut avoir bonne confiance en la divine Providence. »[7]

Certains Oblats sont appelés à vivre une forme extrême de pauvreté à travers la persécution et même le martyre. Nous devrions être profondément reconnaissants à nos frères qui souffrent ainsi. Depuis les débuts, la vie religieuse a été perçue comme tenant place du martyre ; l'union avec nos propres martyrs peut donc nous aider à comprendre encore mieux le vœu de pauvreté.

Voici une brève prière qui m'aide personnellement à vivre ce vœu et qui, je pense, vaut de même pour l'obéissance : « Seigneur, je te remercie pour les petites humiliations. » J'y ai recours lorsque je souffre en raison d'une stupidité de ma part ou que je suis remis à ma place par une personne sans défense. C'est dans des moments semblables que je me sens pauvre.

Notre bienheureuse mère Marie, notre patronne, est un beau modèle de pauvreté vécue et mystique. Elle a fait l'expérience concrète de l'épreuve et en est venue tôt à connaître la pauvreté d'une réfugiée (Mt 2, 13-15). Elle est en vérité l'une de ces pauvres en esprit que Jésus a appelés bienheureux. Vatican II dit d'elle : « Elle est au premier rang de ces humbles et de ces pauvres du Seigneur qui attendent le salut avec confiance et reçoivent de lui le salut » (LG 55).

Vers une communion plus étroite avec les pauvres

a) Être proches des pauvres – Nous qui marchons à la suite de Jésus, l'Esprit « nous incite à vivre en communion plus étroite... avec les pauvres » (C 20).

Dans mes contacts avec la Congrégation, j'ai toujours été étonné d'observer jusqu'à quel point les Oblats sont près des gens et quelles formes concrètes peut revêtir leur partage dans la pauvreté. À titre d'exemple, je cite une lettre d'un missionnaire né en Amérique latine : « Hier

j'étais dans une communauté pauvre, en vérité très pauvre. Je me sentais heureux ; je faisais l'expérience vivante de la présence de Jésus dans ces gens. Je suis demeuré à dormir dans une famille... Ils ont installé mon lit dans la salle à manger ; il y avait un arbre de Noël à la tête ; le lit sentait l'urine de bébé ; il y a eu des visiteurs durant nuit, des moustiques et combien ! J'ai passé la nuit en prière. Je me sentais heureux de vivre cette expérience. Je crois que c'est la façon de vivre avec les pauvres. Je ne me contente pas d'aller chez eux une fois par mois pour une heure et demie seulement, avant de revenir chez moi.

La pauvreté est à ce point répandue dans le monde d'aujourd'hui. Un numéro récent d'un bulletin de nouvelles d'Afrique rapporte ceci : « Nous n'avons pas de pluie, les récoltes sèchent dans les champs et les gens vont se coucher l'estomac vide le soir. [Nos deux Oblats nous disent comment] la pauvreté est à l'ordre du jour et est réelle ; des jeunes et des vieux meurent ; ils passent des jours sans nourriture... Le besoin pressant pour eux aujourd'hui est de trouver de la nourriture... Ils ne viennent pas à l'église, même pour des instructions, à cause de la faim dans les foyers. C'est la même chose dans les écoles ; les enfants n'y vont plus, et lorsqu'ils s'y rendent, ils s'évanouissent durant les cours. »[8]

Les statistiques concernant la pauvreté ne manquent pas. Par exemple, le nombre de personnes vivant avec moins de 2\$US par jour est d'environ 2,8 milliards, 56% de la population mondiale.[9] Au lieu de pauvreté, il serait plus juste de parler de misère. La pauvreté permet à l'être humain de conserver une certaine dignité, tandis que la misère conduit à sa dégradation. Elle crée du ressentiment. Cela veut dire que quelqu'un dans la famille mourra parce qu'il ne lui manque que quelque cinquante dollars. La misère en réduit plusieurs à poser des gestes malhonnêtes parce que sans corruption, sans tricherie, les enfants vont souffrir de la faim. Jeune homme, saint Eugène a senti un appel particulier à servir les pauvres « qui n'ont pas la moindre idée de leur dignité. »[10] Pour leur révéler leur dignité, il leur enseignait le catéchisme durant ses jours de congé au séminaire.

À vrai dire, nous, religieux, ne serons que rarement comme les indigents. D'abord, nous avons le don d'une bonne éducation et jouissons d'une certaine sécurité du fait que nous mettons tout en commun. Nous avons fait nôtre la pauvreté apostolique, mais non la misère de ceux qui meurent de faim. Notre mission est de vaincre le mal de la pauvreté par notre pratique de la vertu de pauvreté. Il est vrai que ce ne sont pas tous les Oblats qui sont et peuvent être en contact avec ceux qui vivent dans la misère, mais tous peuvent pratiquer la vertu. Les pauvres et « les âmes les plus abandonnées », comme les appelle le Fondateur, peuvent avoir de multiples visages. Il y a aussi différentes façons de servir les pauvres. La règle 9a parle des Oblats qui s'identifient « aux pauvres jusqu'à partager leur vie et leur engagement pour la cause de la justice » et d'autres qui se rendent « présents là où se prennent des décisions qui affectent l'avenir du monde des pauvres ».

Quelles que soient les conditions concrètes de vie et de travail, ce que les abandonnés et les nécessiteux attendent de nous, c'est que nous soyons de cœur avec eux, véritablement proches d'eux. En conscience demandons-nous : Est-ce que les pauvres viennent à nous ? Sont-ils à l'aise avec nous ? S'ils ne viennent pas à nous, allons-nous les voir ? Faisons-nous entendre leur voix ? Avons-nous déjà été persécutés à cause d'eux ? Voilà certaines des questions qui nous viennent à l'esprit lorsque nous considérons l'importance d'être proches des pauvres.

b) Évangélisation – Pour les Oblats, aimer les pauvres en demeurant proches d'eux n'est que le premier fruit de notre vœu de pauvreté. C'est la voie caractéristique qu'adoptent les Oblats dans leur mission d'évangéliser.

L'expérience enseigne aux Oblats qu'il y a un lien fondamental entre leur pratique de la pauvreté et l'évangélisation : Évangéliser signifie, évidemment, proclamer le Christ, parce que « la pire forme de pauvreté est d'ignorer le Christ. »[11]

Le lien entre évangélisation et pauvreté se trouve dans notre style de vie. On demande déjà aux novices de s'exercer « à un style de vie simple qui puisse les sensibiliser aux besoins des

gens, des pauvres en particulier » (R 56b). La règle 7c sur les frères dit : « Par leur consécration religieuse, ils témoignent d'une vie tout inspirée de l'Évangile [...] leur service [...] tout comme le témoignage de leur vie constituent leur ministère d'évangélisation. » Mgr de Mazenod a des paroles énergiques à propos de certains prêtres de Ceylan qui, heureusement, ne sont pas des Oblats : « Les prêtres qui en font le service portent improprement le nom de missionnaires. Ce sont des hommes qui occupent des places, à leurs yeux, de repos, qui suivent une routine insuffisante pour opérer la conversion des infidèles ou des hérétiques et qui se gênent assez peu pour laisser croupir dans leur ignorance et tout ce qui s'ensuit les malheureux chrétiens qui par le fait ne le sont que de nom. »[12] Mis à part la rhétorique, ses propos nous aident à comprendre ce qu'il entend par pauvreté apostolique.

« Le ministère pour la justice, la paix et l'intégrité de la création fait partie intégrante de l'évangélisation » (R 9a). Pouvons-nous « changer le destin des pauvres », demandait-on jadis dans un feuillet publicitaire sur les vocations ? Le Royaume n'est pas le produit de notre travail seul, mais les positions que nous prenons font parfois la différence. Par-dessus tout, elles entretiennent l'espérance. « Témoins et prophètes du Dieu amour, nous voulons être des hommes d'espérance reflétant l'attitude d'un Dieu qui n'abandonne jamais son peuple [...]. Nous travaillons avec des milliers de femmes et d'hommes à la mondialisation de la solidarité » (EPM 8).

Nous évangélisons aussi en utilisant les biens matériels que nous possédons et « qui sont en quelque sorte le patrimoine des pauvres » (R 22a). Notre travail d'évangélisation exige que nous utilisions de notre mieux les moyens mis à notre disposition.

L'évangélisation comme la pratique de la pauvreté font que nous cherchons à communier plus profondément avec les pauvres. Qu'est-ce que cela implique ?

D'une part, accepter consciemment les souffrances qu'entraîne le service des pauvres. Lorsque nous vivons proches des gens, ceux-ci viendront frapper à notre porte et pourront nous déranger à n'importe quelle heure. Pour eux, nous aurons à parcourir des chemins longs et épuisants, à pied ou à cheval au besoin, sans pouvoir dormir dans son lit, au risque de rencontrer des conditions atmosphériques et sanitaires que nous n'aurons pas choisies. C'est une façon concrète de vivre le vœu de pauvreté. On peut en dire autant du renoncement à l'usage de certaines choses que nous pourrions nous offrir, mais qui pourraient choquer les gens ou les étonner en entrant dans nos maisons. D'autre part, nous pouvons faire entendre leur voix là où se prennent les décisions qui affectent leur vie, être prêts à connaître des frustrations et même subir des persécutions pour eux. Notre Règle mentionne explicitement de telles expériences. « Face aux exigences de notre mission et devant les besoins à combler, nous nous sentons parfois faibles et démunis » (C 20). Ce n'est pas, cependant, sans gratification : « C'est alors que nous pouvons apprendre beaucoup des pauvres, spécialement la patience, l'espérance et la solidarité » (C 20). Notre récompense, disait le Chapitre général de 1986, est de pouvoir « être évangélisés par eux ».[13]

À la lumière de ces réflexions sur la vertu et le vœu de pauvreté, revenons sur le sujet de l'usage des ressources financières.

À cet égard, nous pouvons prendre comme modèle le père Tempier, notre premier trésorier général. Dans son temps, on l'appelait « notre César de la finance » et, pour le père Joseph Fabre, il était « la Providence visible »[14]. La Congrégation a connu de nombreuses difficultés financières durant ses premières années. Une crise semblable à celle que connaissent aujourd'hui plusieurs provinces est survenue en 1847 à la suite du succès remporté par le père Léonard dans le recrutement des vocations. Certaines provinces ou missions oblates vivent aujourd'hui des difficultés semblables, créées ou aggravées par la violence. Celles-ci rappellent les temps durs que la Congrégation a connus durant la Révolution de 1848. Le père Tempier a réussi alors peu à peu à constituer un « fonds de réserve », comme le Fondateur le lui avait demandé dès 1826.[15]

Une façon de vivre notre vœu est d'être un gestionnaire responsable, à l'exemple du père

Tempier, en essayant de procurer les moyens nécessaires pour une évangélisation efficace. Le « fonds de réserve » de saint Eugène et notre fonds de solidarité actuel sont semblables.

En nous souciant de répondre aux besoins de la mission, nous devons toujours nous rappeler que nos ressources financières ne doivent jamais perdre leur rapport avec les pauvres pour lesquels elles nous ont été données et qui, bien souvent, nous viennent d'eux. Nous semblons parfois prendre une direction opposée et vouloir devenir indépendants des pauvres. La valeur évangélique de la pauvreté brillera d'un plus grand éclat aux yeux des gens si nous acceptons de dépendre d'eux dans nos besoins, de leur demander de l'aide, de ramasser des fonds sur place et d'attendre patiemment leurs dons. Cette sorte de solidarité peut même être le seul moyen de procéder dans certaines situations. Sommes-nous capables de renverser la tendance actuelle à dépendre de nos investissements pour avoir davantage recours au soutien des gens que nous desservons ? L'expression « patrimoine des pauvres » prendrait alors un sens plus concret qui aurait pour conséquence de nous rendre plus responsables envers eux.

Comme conséquence pratique, nous devons adopter un style de vie et une façon d'être missionnaire qui correspondent mieux au niveau de vie des pays où nous sommes présents. Est-ce qu'ainsi nous serions moins efficaces ? Prenons un exemple. Il se peut que le fait de notre travail missionnaire sans automobile nous limite ; nous pourrions atteindre moins d'endroits et passerons plus de temps en chemin. Mais l'équation suivante vaut-elle : « Pas d'automobile équivaut à une mission moins efficace ? » ou même « pas d'automobile, pas de mission » ? Le grain de moutarde du Royaume a ses propres règles d'efficacité.

La Règle parle de « communion avec Jésus et les pauvres ». Permettez-moi de conclure, tel que promis plus haut, par un texte du dernier Synode. À la messe d'ouverture de l'assemblée, tenue à Rome en octobre 2001, pour réfléchir sur le ministère des évêques, le Pape a parlé de l'esprit de pauvreté qui doit caractériser l'évêque. Le Synode, qui est revenu plusieurs fois sur ce point, offre dans son message la synthèse suivante :

« Autant il existe une pauvreté qui aliène, et il faut lutter pour en libérer ceux qui la subissent, autant il peut y avoir une pauvreté qui libère les énergies pour l'amour et le service, et c'est cette pauvreté évangélique que nous voulons mettre en pratique. Pauvres devant le Père, comme Jésus dans sa prière, ses paroles et ses actes. Pauvres avec Marie, dans la mémoire des merveilles de Dieu. Pauvres devant les hommes, par un style de vie qui attire à la Personne du Seigneur Jésus. L'évêque est le père et le frère des pauvres. Il ne lui faut pas hésiter, quand cela est nécessaire, à se faire la voix des sans voix afin que leurs droits soient reconnus et respectés. Il a, en particulier, à « faire en sorte que, dans toutes les communautés chrétiennes, les pauvres se sentent « chez eux ».[16]

Je crois que ce simple résumé illustre bien ce que j'ai tenté de vous exposer.

Témoignage collectif de la première béatitude

Le vœu de pauvreté n'est pas uniquement une question de suivre personnellement le Christ ou une façon d'approfondir notre communion avec les pauvres ; il crée aussi un nouveau genre de fraternité entre nous. Par le vœu, ce qui s'est passé au début de l'Église devient encore possible : « Animés par l'Esprit qui poussait les premiers chrétiens à tout partager, les Oblats mettent tout en commun » (C 21). Le vœu constitue donc la communauté. Si nous y manquons, la communauté en souffrira. Si nous y sommes fidèles, notre manière particulière de vivre ensemble peut se révéler une voie d'évangélisation, étroitement unie à l'annonce de la Parole et au témoignage personnel.

Quel sens peut avoir, pour les gens, l'aspect communautaire de la pauvreté ? Le choix que nous faisons de l'endroit où nous vivons, où nous érigeons nos maisons et nos établissements est significatif. Plusieurs communautés oblates sont établies dans des quartiers pauvres. Le Chapitre de 1992 insiste sur ce point : « Partageant ainsi la vie des pauvres, ils seront en mesure de leur annoncer plus pleinement « la présence libératrice de Jésus Christ » et de les accompagner dans leurs efforts pour construire « un monde né de sa résurrection » (C 9). Ils pourront ainsi plus facilement accueillir les pauvres... » (MAM 25).

En même temps, ce n'est pas toutes les communautés qui peuvent s'insérer dans des quartiers pauvres. Aussi la situation diffère-t-elle lorsqu'il s'agit d'une petite ou d'une grande communauté. Une petite fraternité peut plus facilement vivre comme les gens ordinaires ; les grandes maisons, d'autre part, témoignent de l'épargne par le partage. Cependant, quelle que soit notre situation, le vœu de pauvreté vécu en commun nous placera à contre-courant.

L'avidité et l'individualisme profitent dans le système d'économie mondiale actuel. Par contraste, les principales religions du monde proclament des valeurs très différentes – le souci de la création, le partage avec les moins nantis et l'espérance d'un monde meilleur. Est-ce que nos communautés peuvent devenir des témoins frappants d'une vie fondée sur les valeurs évangéliques ? Notre façon de traiter les questions financières peut-elle annoncer l'Évangile dans la société comme les monastères bénédictins ont transformé l'Europe dans les siècles passés ou comme les Franciscains l'ont fait en Amérique latine ?

La mise en commun de tous nos biens aura une portée. Plus d'associés laïques adopteront certaines des valeurs qui font partie intégrante du charisme oblat ; d'autres, y compris des dirigeants de la société, s'inspireront de notre usage commun des largesses de ce monde. Les 50 000 participants du Forum social mondial 2002 de Porto Alegre ont vu dans la « solidarité économique » une alternative à la mondialisation néo-libérale. Lorsque, chez nous Oblats, « tout ce qu'un membre acquiert »... appartient à la Congrégation (C 22), le partage que nous pratiquons devient signe de la finalité universelle des biens de ce monde.

Conclusion

Tout ce que nous avons dit des vœux et, en particulier, celui de pauvreté, peut évidemment sembler idéaliste. Je reconnais que la réalité vécue ne répond pas pleinement au message chrétien. L'Évangile, bonne nouvelle de la liberté humaine et chrétienne, sera toujours en nous et au-delà de nous, offrant de nouvelles « énergies d'amour et de service ». Il n'est jamais trop tard pour changer ; chaque matin, nous avons l'occasion de recommencer notre vie religieuse. Un scolastique m'écrivait pour me dire qu'il renouvelle ses vœux tous les mois, le même jour où il les a prononcés pour la première fois.

Pour être continuellement en conversion, nous avons besoin d'être interpellés par nos confrères et nos supérieurs. Cette lettre se veut une interpellation, un encouragement et une confirmation. Saint Eugène, comme supérieur, ne mâchait pas ses mots de bien des façons, allant même jusque dans les détails : « Je recommande à ceux qui sont obligés de porter des lunettes, de se contenter de la garniture d'acier, dont tout le monde se sert parmi les laïques. »^[17] Cet exemple particulier est du passé, mais l'esprit qu'il traduit éclaire toujours notre chemin, car il jaillit de chaque paragraphe de la Préface de la Règle.

Ses paroles résonnent comme un résumé des béatitudes, une page d'Évangile réécrite pour les Oblats :

« Vivre dans un état habituel d'abnégation [...] en travaillant sans relâche à devenir [...] amateurs de la pauvreté, pénitents, mortifiés, détachés du monde [...] prêts à sacrifier tous leurs biens, leurs talents, leur repos, leur personne et leur vie pour l'amour de Jésus Christ, le service de l'Église et la sanctification du prochain ».^[18]

Abréviations

EPM : Évangéliser les pauvres à l'aube du troisième millénaire, Actes du XXXIII^e Chapitre général (1998).

MAM : Missionnaires dans l'aujourd'hui du monde, Chapitre général de 1986.

LG : Lumen Gentium, Concile Vatican II.

-
- [1] M. J. Himes, « Returning to Our Ancestral Lands », dans *Review for Religious*, janvier-février 2000, p. 21.
- [2] Eugène de Mazenod, Lettre circulaire no 2, du 2 février 1857, dans *Écrits oblats I*, t. 12, p. 193.
- [3] *Ibidem*.
- [4] Lettre du 16 novembre 1819, dans *Écrits oblats II*, t. 2, no 20, p. 31 ; lettre du 16 novembre 1819, dans *Écrits oblats I*, t. 6, no 47, p. 64.
- [5] Eugène de Mazenod, « Pauvreté évangélique », Aix, 1818-1821, *Écrits spirituels*, coll. *Écrits oblats I*, t. 15, no 150, page 191.
- [6] *Homme apostolique*, p. 159-160, cité dans *Dictionnaire des valeurs oblates*, p. 693.
- [7] Lettre à son père, le 8 novembre 1815, dans *Écrits oblats I*, t. 13, no 1, p. 11-12. Il confie aussi à saint Joseph les besoins matériels de la Congrégation.
- [8] Février 2002.
- [9] Données de la Banque mondiale pour 1998.
- [10] Lettre du 3 juillet 1810, dans *Écrits oblats I*, t. 14, no 72, p. 191. Voir *Dictionnaire des valeurs oblates*, p. 664.
- [11] *La Visée missionnaire*, (Chapitre général de 1972), no 15b. Voir aussi *Dictionnaire des valeurs oblates*, p. 669-670.
- [12] Lettre au cardinal Barnabò, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, le 4 juillet 1860, dans *Écrits oblats I*, t. 5, no 68, p. 128.
- [13] *Missionnaires dans l'aujourd'hui du monde*, no 16.
- [14] Yvon Beaudoin, François de Paule Henry Tempier, second père des O.M.I., coll. *Écrits oblats II*, t. 1, chapitre VI, p. 131 et 95.
- [15] *Ibidem*, p. 99-100.
- [16] Message de la Xe Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques, no 15, (le 25 octobre 2001) et *Novo millennio ineunte*, 50.
- [17] Lettre circulaire no 2, le 2 février 1857, dans *Écrits oblats I*, t. 12, p. 194.
- [18] Préface, *passim*.